

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>				
12X	16X	20X	24X	28X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

# L' Abeille.

8me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

8me Année

VOL. VIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 27 OCTOBRE 1859.

No. 6.

## DISCOURS DE MGR. LANDRIOT.

(Suite et fin.)

Il y a cette différence entre vous et les arbrisseaux de la campagne, que ces derniers obéissent à des lois nécessaires dans leur développement. Placés sur un terrain fertile, ils sont obligés de sortir de terre et de grandir ; alors même qu'ils pourraient ne pas le vouloir, il y aurait en eux et dans le sol une force combinée qui ferait violence à leurs capricieux instincts. Pour vous, vous êtes des arbrisseaux intelligents et doués de liberté : c'est ce qui fait la loi de votre nature, mais aussi la difficulté que rencontrent les maîtres les plus capables et les plus dévoués. Oui, vous êtes dans une terre excellente, mais vous pouvez résister à son action ; vous pouvez ouvrir ou fermer les canaux de votre âme, et ces veines mystérieuses par où monte la sève d'une excellente éducation ; et selon que vous ouvrirez ou fermerez les vaisseaux intérieurs, il y aura vie surabondante ou dépérissement dans votre être moral. Il faut donc votre coopération à l'influence active de vos bons maîtres, et au travail premier et principal de la grâce : il faut vouloir avec la terre qui vous porte, avec les pères qui vous aiment et vous cultivent, et surtout avec Dieu, qui donne toute croissance. Combien de pauvres jeunes gens, placés dans les institutions chrétiennes, ont résisté aux meilleures influences et sont sortis avec la pauvreté d'intelligence et la perversité du cœur ! Les esprits superficiels accusent alors, avec plus ou moins d'amertume, les maisons qui leur ont offert un asile protecteur. Ils rendent les maîtres responsables des excès de la liberté humaine, comme on reprocherait au jardinier de n'avoir pas assez arrosé la plante qui dépérit, mais on oublie que l'enfant est une tige intelligente, et dont le mauvais vouloir peut paralyser les soins les plus assidus, la culture la plus énergiquement dévouée. Sur douze Apôtres, il y eut un apostat : ni la compagnie du Sauveur, ni ses instructions, ni son amitié ne purent changer un cœur perfide. Pourquoi voudrait-on exiger d'un maître chrétien ce que le Seigneur n'a point fait ? Il est des limites que ne franchit même pas la toute-

puissance de Dieu, parce que sa sagesse s'est imposé la loi de respecter la liberté de l'homme, de l'aider avec amour, mais de ne point la contraindre.

Aussi, mes chers enfants, nous avons commencé à faire un appel à toutes les forces vives de votre liberté, et nous vous avons adressé tout d'abord les paroles de l'Écriture : “ Écoutez-moi, germes divins : soyez comme des roses plantées le long des eaux ; produisez comme l'encens une odeur de suavité ; que vos fleurs soient comme celles des lis ; amenez des rameaux de grâce ; chantez des cantiques ; bénissez Dieu dans ses œuvres, et rendez gloire à son nom. ” Oui, mes chers enfants, répondez aux soins qui vous sont prodigués dans cette pieuse maison, et contemplez par l'énergie de votre volonté le résultat de l'action exercée sur votre intelligence et votre cœur. Epanouissez-vous dans le jardin de l'Église comme la rose brillante de couleurs ; soyez un jour un ornement de grâce : cultivez au Séminaire votre esprit et votre cœur, et semez y toutes les fleurs d'utilité et d'agrément, les fleurs qui doivent amener des fruits excellents, et même celles qui doivent simplement briller ; car dans une éducation parfaite, il faut, comme dans les œuvres de Dieu, des ornements qui n'ont pas d'autre destination que celle d'embellir. Que vos fleurs soient semblables à celles du lis, *florete flores quasi lilium*, c'est-à-dire, que la beauté de la culture ne nuise jamais à la pureté de votre âme, et que la virginité de votre cœur soit intacte des labyrinthes et quelquefois des épines de la science. Produisez comme l'encens une odeur de suavité, afin qu'un jour, quand votre âme, échauffée par l'ardeur des desirs, se répandra comme un parfum autour de vous, elle verse partout l'odeur de l'intelligence et de la vertu, *quasi libanus odorem suavitatis habet*. Portez des rameaux de grâce, *frondete in gratiam* ; ne soyez étrangers à rien de ce qui peut donner de la vie, de la délicatesse et de sobres embellissements à votre existence. Chantez des cantiques, c'est-à-dire, que les joyeuses expansions et la tranquille sérénité de l'âme juste soient comme un berceau ombragé par-dessus les heures de notre vie, *collau-*

*date canticum* ; mais surtout bénissez Dieu dans ses œuvres, remerciez-le de ses bienfaits, et faites tout servir à la gloire de son nom. Rien ne donne de la fermeté à l'existence, de l'énergie au caractère, du calme à l'âme, comme cette pensée ultérieure de Dieu, comme ce regard de l'âme qui demeure fixée vers le ciel au milieu de la variété inconstante des choses humaines : *Benedicite Dominum in operibus suis, date nomini ejus magnificentiam*. Puissiez-vous, mes chers enfants, suivre mes conseils avec une constante fidélité, et répéter tous les jours ces paroles de St. Augustin, que je voudrais graver sur la porte de cette maison : “ O mon Dieu, que tout ce que j'ai appris d'utile en mon enfance soit employé à votre service ; que toutes mes paroles, que toutes mes compositions, que toutes mes lectures et mes méditations aient pour terme la gloire de votre nom : *Ecce tu Domine, rex meus et Deus meus, tibi serviat quidquid utile puer didici, et tibi serviat quod loquor, quod scribo, et lego, et numero*. — Oui, tout pour Dieu, l'intelligence comme le cœur. Le reste dans la vie est une vanité, et l'expérience l'apprend d'une manière cruelle aux incrédules. Mais quand Dieu est le but de la vie, il donne à toute chose une plus grande solidité ; il se plaît même à répandre des ornements sur l'existence ; il la rend plus honorable aux yeux des hommes, et il parachève lui-même ce qu'il y a toujours de defectueux dans nos œuvres : *Honestavit illum in laboribus, et complevit labores illius*.

Mais, mes chers enfants, on dit que les pères ne doivent pas adresser seulement des paroles flatteuses. Laissez-moi donc, avec la permission de votre excellent supérieur, qui connaît toute mon affection pour lui, de vos bons maîtres dont j'apprécie le dévouement si désintéressé, des honorables autorités de cette commune, et aussi de ce nombreux clergé que nous sommes toujours heureux de voir autour de nous, laissez-moi adresser un reproche au petit séminaire de Montlieu, qui est mon jardin et ma pépinière. Ce reproche, mes chers enfants, que votre cœur le devine... c'est celui d'être trop loin de moi ; et cet éloignement est

une peine sensible pour votre évêque, qui voudrait être avant tout votre père et votre ami. J'aimerais, si ce n'était la distance, à venir souvent respirer le même air que vous, m'édifier de vos bons exemples, me réjouir avec vous, et nous reposer ensemble, à l'ombre de ces vieux troncs classiques qu'on appelle Virgile et Homère? Puisque cette douce satisfaction nous est refusée, vous vous ferez toujours un devoir de me dédommager par votre piété, votre assiduité au travail, votre docilité d'enfant. Ainsi une meilleure qualité dans les arbres et les fruits de mon jardin sera la compensation du cœur pour tous ces sacrifices que la nécessité impose au cœur.

## L'ABEILLE.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 27 OCTOBRE 1859.

La retraite vient de se terminer, et pour plusieurs ce sera peut être la dernière fois qu'ils se réuniront avec leurs confrères dans la petite Chapelle, aux pieds de Marie, pour passer quelques jours dans la solitude et le recueillement. Jamais ils ne pourront oublier cette voix éloquente qui a su si bien trouver le chemin de leur cœur. Tour-à-tour elle l'a rempli de consolation en dépeignant, comme d'un ton inspiré, le bonheur réservé à ceux qui souffrent ici bas, et l'a glacé d'effroi en montrant l'abîme ouvert sous les pas du pécheur.

La clôture s'est faite dimanche, et ce fut le plus beau des exercices; c'était comme une de ces fêtes, où tous les membres d'une même famille se réunissent autour d'une bonne mère, pour lui rendre les témoignages de leur amour et de leur respect. M. le Supérieur, qui présidait, voulut bien nous adresser quelques mots; puis nous nous rappeler toujours les salutaires avis que lui dicta en cette circonstance son cœur paternel. Puis, prosternés aux pieds de la statue de la Sainte Vierge, après avoir remercié cette bonne mère des résolutions qu'elle nous avait inspirées pendant la retraite, nous lui fîmes la consécration de nos cœurs, la priant de nous prendre sous sa protection maternelle pendant cette année, et jusqu'à la fin de notre vie. Nous lui appartenons, consacrons lui toutes nos études et toutes nos entreprises, et si pendant l'année, l'ennemi veut rompre les liens qui nous attachent à son service, souvenons-nous de ce beau cantique que nous chantions en chœur avant de nous séparer:

Jurons à la mère d'aimer  
De l'aimer  
De l'aimer sans retour.

La retraite des écoliers a été prêchée par le Révd. P. Beaudry, et celle des ecclésiastiques, par le Révd. P. Aubert, O. M. J.

Lundi dernier Mgr. de Kingston a béni le nouvel édifice des Dames Ursulines. Mgr. l'Administrateur et plusieurs prêtres assistaient à la cérémonie.

Le parloir est une salle magnifique entourée de trois côtés de grilles ornées. Les divers appartements du second étage peuvent, au besoin, se convertir en un seul, et servir aux exercices publics: le troisième est destiné aux dortoirs. On y a établi un système de chauffage à la vapeur avec radiateurs qui fonctionne très bien.

Mgr. de Kingston qui était à Québec depuis quelques jours, est reparti hier.

### ORDINATIONS.

Dimanche dernier, 23 octobre, Mgr. de Tloa a fait les ordinations suivantes:

*Sous-diacres*, M. M. Pierre Celestin Audet, Prime Girard, Louis Beaudet, Hyacinthe Gagnon et Michel Edouard Roy.

*Minors*, M. M. Napoléon Maingui, Anacllet Pélisson, Antoine Chouinard, Cyrille Bochet et Augustin Gauthier.

*Tonsurés*, M. M. Charles Galerneau, Désiré Vézina, Joseph Martin, Narcisse Fortier, Louis Honoré Pâquet, Alexis Pelletier, Hubert Beaudet, Nicolas Mathias Huot, F. X. Guay et Martial Bilodeau.

Dimanche prochain, M. M. P. C. Audet et P. Girard doivent être ordonnés diacres.

### BACCALAURÉAT-ÈS-ARTS.

Les Messieurs dont les noms suivent ont obtenu ce grade aux derniers examens:

MM. L. H. Pâquet, A. Pelletier et L. Catellier, élèves du Séminaire de Québec.  
M. A. Nantel, élève du Séminaire de Sainte Thérèse.

### DÉCÈS.

Décédé à Ste. Croix, le 16 du courant, l'Honorable Louis Méthot, à l'âge de 66 ans. Ses dépouilles mortelles ont été inhumées dans l'église de cette paroisse. Il était oncle du Révd. E. Méthot et de deux de nos confrères.

Décédée subitement, à Lorette, le 23 du courant, à l'âge de 70 ans, Marie Louise Vincent, aïeule de deux de nos confrères.

### NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

Le Saint-Père a prononcé, dans un consistoire secret tenu le 25 septembre, une allocution, dans laquelle il se plaint des menées révolutionnaires de la Romagne. Dans le même consistoire, Sa Sainteté a fait plusieurs promotions à l'épiscopat, au nombre desquelles, nous remarquons celle du Révd. Jean Lynch de la congrégation des missions, envoyé comme coadjuteur de Monseigneur de Toronto. Monseigneur Lynch est évêque d'Echina. La situation de la Romagne et de toute l'Italie en gé-

ral, est des plus critique. La révolution et ses adeptes règnent partout, et avec eux l'impie, et les horreurs de l'anarchie. A Parme, la populace assomme le colonel Auvi, après lui avoir fait subir des tourments horribles, et avoir savouré son agonie, avec une joie digne des égorgeurs de 93. Dans les légations, elle insulte et accable d'outrages indignes, la personne d'un vénérable évêque qui reste fidèle au gouvernement pontifical, et on jette en prison une foule d'ecclésiastiques.

Ceci est d'autant plus déplorable, que les grandes puissances, qui ont favorisé le mouvement Italien, ne font aucun effort pour réprimer ces troubles.

On accuse même l'Angleterre de fomenter la révolution contre le pape, et la France de rester indifférente aux attaques que l'on dirige contre le Saint-Siège. Cet état de chose a inspiré à l'illustre évêque d'Orléans, une lettre admirable, dans laquelle il proteste avec énergie contre les attentats dont Pie IX est menacé et frappé en ce moment. Après avoir passé en revue, et anéanti les accusations que l'on porte contre le Saint-Siège, Monseigneur Dupanloup démontre, que l'autorité temporelle des Papes est d'institution providentielle, que c'est sur cette souveraineté, "la plus légitime qu'il y ait en Europe," qu'est appuyée la liberté, l'indépendance de l'église.

Garibaldi a été proclamé généralissime de l'armée révolutionnaire de l'Italie centrale. Il a déjà à sa disposition des forces considérables, et on craint qu'il ne pénètre dans les états Napolitains. Aux dernières nouvelles on battait monnaie, dans la Romagne, à effigie de Victor-Emmanuel. Ce prince vient de recevoir du trop célèbre *Mazzini*, un témoignage de confiance, qui l'a sans doute honoré beaucoup. Le grand chef des sociétés secrètes, le promoteur des troubles de 47-48, vient de lui céder toute la direction de son parti. Quel désintéressement!!! Les révolutionnaires se pâment d'aise et applaudissent. Mais il est d'autres personnes, qui, moins enthousiastes, se rappellent maître Bertrand, invitant Raton à tirer les marrons du feu. Qui les croquera?... se demandent-ils.

Napoleon était attendu à Paris de retour de Biarritz. Il doit y apporter, dit-on, la nouvelle de la signature du traité de paix, qui depuis deux mois se discute à Zurich.

Le *Great-Eastern*, est réparé, et a déjà fait un voyage entre Portland, (Angleterre) et Holyhead. Bien que le temps fût à la tempête, le balancement du navire a été presque insensible.

Le nouvel Empereur au Maroc a désarmé l'Espagne, en promettant de sévir contre les pirates du Rif, dès que la paix aura été rétablie dans son empire.—Il n'y a pas de nouvelles du Caucase, mais voici quelques détails sur Schamyl qui pourront vous intéresser.

Né le 14 mai 1797, d'une famille de pasteurs tartares qui avaient fondé le village d'Himry, au nord du Daghestan, Schamyl fut élevé par l'arabe Djelal-Eddin, le créateur du Souffine, doctrine religieuse dont on trouve des traces dans les différentes croyances des peuples de

la haute Asie. Il s'appropriâ la nouvelle religion après l'avoir modifiée et l'enseigna aux habitants des montagnes.

D'après cette doctrine, le monde est régi par un esprit supérieur qui habite les sphères célestes, et qui, tous les cent ans, envoie sur la terre un être destiné à gouverner les autres hommes. Cet homme passe par quatre degrés de perfection religieuse, et lorsqu'il est digne de sa haute destinée, il devient Mourchid, ou élu de Dieu, et doit en son nom commander aux autres hommes, présider à leurs travaux et les conduire au combat. Cet homme il va sans dire, c'est Schamyrl.

## Correspondance.

### L'ÉTUDE DU DESSIN.

Jamais prince, si l'on en croit Plin l'Ancien, n'aima plus qu'Alexandre, à répandre la culture des beaux-arts. Ainsi, pour n'en citer qu'une preuve, chez tous les peuples soumis à sa puissance, le dessin sur des tablettes de buis, devait être la base de l'éducation de la noblesse. C'est sans doute dans son commerce avec la Grèce, terre classique du bon goût, que ce fameux conquérant avait puisé cet amour pour tout ce qui développe nos facultés en les embellissant. Aristote lui avait appris que parmi ses compatriotes l'usage s'était établi de faire apprendre le dessin aux enfants de condition libre; l'élève comprit la leçon, et suivit les avis de son précepteur. Protecteur des plus grands artistes, il encourageait aussi les plus humbles travaux: il aimait à contempler un jeune homme qui, le soir, au retour de sa promenade, comme un nouveau Lysis, tantôt s'accoupergnait de la lyre, tantôt s'occupait à dessiner.

Aristote, Alexandre, Lysis, Plin l'Ancien, est-ce assez d'érudition pour prouver que l'étude que je voudrais voir répandue parmi nous l'a été chez les Anciens? Les modernes qui aiment à marcher sur leurs traces les suivent ici de près. En France, ce pays si propre à nous rappeler la Grèce par l'esprit et le goût, tous les élèves des collèges sont tenus, dans certaines classes d'apprendre le dessin. Un article du plan d'étude, au petit Séminaire de Paris, publié en partie par l'*Abrille* de l'année dernière, est ainsi conçu: 1<sup>o</sup> Le dessin linéaire est obligatoire pour les élèves de 7<sup>e</sup>, de 6<sup>e</sup> et de 5<sup>e</sup>. Il a lieu tous les dimanches, pendant l'étude du matin. La première heure est consacrée à faire le devoir et à préparer le cours, la deuxième heure au cours lui-même.

2<sup>o</sup> L'étude du dessin d'Académie est facultative. Les élèves sont partagés en deux Cours, suivant leur force. La leçon a lieu tous les jours, excepté le mercredi, de 1 h. à 2 h., et chaque cours a trois leçons par semaine.

Mais pourquoi tout ce temps donné à cette étude? Avant de répondre à cette question, je me permettrai de demander à mon tour pourquoi il y a si peu d'hommes de goût? pourquoi, par exemple, dans telles églises, tient-on si fort à ce tableau capable de détruire la dévotion qu'il devait nourrir? à cette statue grotesque qui fait sourire quand peut-être elle devait nous porter à la tristesse? Et si l'on passe

à des objets moins importants, pourquoi, quand il s'agit de parer une salle pour quelque fête, cette incohérence, cette disparité des objets, ce disgracieux contour donné aux draperies, ces rosaces dépay-sées, ces glands mal suspendus? Pourquoi dans cet édifice, cette mauvaise distribution des ornements, ce manque de proportions dans les parties? Pourquoi ces espèces d'*attrape-mouches* qui surmontent la future maison du parlement Canadien? Pourquoi cette maison elle-même? Pourquoi la tour de Notre-Dame?

Toutes ces questions nous amènent à cette réponse: s'il y a peu d'hommes qui ont le goût sûr, c'est parceque peu d'hommes se mettent en peine de le cultiver. Or l'étude du dessin, qui pourrait en douter? sert beaucoup à le développer, à le guider, à l'épurer. Ce n'est pas une simple œuvre de patience que fait cet élève, quand il s'applique avec tant de soin à reproduire son modèle. En crayonnant ces traits, en épaississant ces ombres, il s'habitue petit à petit à comprendre toutes les délicatesses de l'art, à voir l'harmonie des lignes, à saisir l'expression qu'elle renferment. Il devient plus apte à juger les chefs-d'œuvre: bientôt, en leur présence, il se sent épris d'une vive admiration, jouissance exquise qui transporte comme hors de lui-même celui qui s'y livre tout entier. L'admiration, a-t-on dit, est à la fois pour celui qui l'éprouve, un bonheur et un honneur: c'est un bonheur de sentir profondément ce qui est beau, c'est un honneur de savoir le reconnaître. Eh! bien, l'étude du dessin contribuera à vous donner cet amour éclairé et ardent du beau; elle fera que vous vous y complairez et que vous aimerez à le rencontrer, en un mot, elle aidera à former votre goût.

Et, que l'on ne croit pas que je me laisse emporter par l'amour de mon sujet, et que je lui donne trop d'importance. Si, à propos de dessin, je parle de statues, de tableaux, d'édifices, c'est qu'il est à proprement parler la base de la peinture, de l'architecture et de la statuaire. Oui, l'artiste avant d'animer la toile et le marbre, avant de donner aux palais et aux temples les proportions qui en feront la beauté, l'artiste doit tracer le dessin de son ouvrage. Nous serons donc initiés à sa science, dussions-nous nous arrêter à l'endroit où commence pour lui la grande difficulté, l'exécution. Nous aurons la clef pour pénétrer son secret, et que faisons-nous autre chose au collège, sinon de nous procurer un certain nombre de clefs, que l'on me pardonne cette expression, pour ouvrir les nombreux trésors offerts aux investigations de toute notre vie.

Même, ce que nous pourrions acquérir ici nous procurera de bien douces jouissances. Quel plaisir de pouvoir transporter sur le papier l'image vivante des lieux où nous avons passé notre enfance: la maison paternelle, le ruisseau avec les arbres qui l'ombragent, ces témoins de nos premiers jeux, le clocher du village! Un regard jeté sur ces dessins, ouvrages de notre propre main, calme nos ennuis, et après un moment de dégoût, ramène l'amour du travail.

L'agrément se joint donc à l'utilité pour nous faire aimer cette étude. Que l'on vienne dire après cela qu'elle est trop déli-

cate et qu'elle contribue plutôt à nous éteindre qu'à donner de la justesse à notre coup-d'œil. J'en veux à Fabricius quand il sert d'interprète à J. J. Rousseau dans cette fameuse prosopopée qui n'est qu'un sophisme comme tant d'autres renfermés dans son discours sur les sciences et les arts. Non, ce grand homme, avec ce bon sens pratique qui distinguait les Romains, n'aurait jamais dit à ses concitoyens: "Romains, hâtez-vous de renverser ces amphithéâtres, brisez ces marbres, brûlez ces tabl. aux." Comme si les beaux-arts eux-mêmes corrompaient les mœurs! comme si l'abus d'une chose rendait cette chose mauvaise!

Apprenons donc le dessin. Qui sait, peut-être un jour, après les premiers essais du collège, sentirons-nous s'éveiller en nous cette flamme qui anima les grands peintres. En contemplant quelqu'un des magnifiques tableaux qui ornent la Chapelle du Séminaire, peut-être quelqu'un d'entre nous s'écriera-t-il, comme le Corège, à la vue d'une composition de Raphaël: "*Anch'io son pittore!*" Et moi aussi je suis peintre!"

A. H. G.

On lit dans le Cosmos.—Un ingénieur civil très-exercé, M. Lassie, avait déjà lu à l'Académie un mémoire sur une solution complète de la navigation aérienne; il complète son travail par une note très-remarquable sur la stabilité horizontale de son cylindre-ballon. Ce n'est pas sans une vive répugnance que nous consentons à prêter l'oreille aux auteurs de projets d'aérostation, et dans une longue suite d'articles publiés dans le journal, le *Pays*, nous avons exposé les motifs de nos répugnances. Nous ferons exception cependant pour M. Lassie, parceque nous sommes forcés de reconnaître dans ses plans une nouveauté et une efficacité auxquelles nous ne nous étions pas attendu, et qui ne doivent pas rester enfouies sous le boisseau.

Son navire aérien est un long cylindre terminé par deux hémisphères et armé sur sa longueur de plusieurs hélices qui lui donnent l'apparence extérieure d'une vis à bois. La longueur du cylindre est au moins dix fois plus grande que sa largeur ou son diamètre; en lui donnant 107 pieds de diamètre il faudrait lui donner 1076 pieds de longueur. Son centre est occupé par un tunnel de 8 pieds de diamètre qui le traverse d'un bout à l'autre, et dont les nombreux arcs-boutants assurent la solidité de l'enveloppe; le centre du tunnel, à son tour, est occupé par un axe en fer creux de un pied de diamètre, qui forme l'arête solide du système et dépasse les extrémités du cylindre de longueurs égales à plusieurs fois son diamètre. Le tunnel est divisé en cabines

ou chambrettes de 6 pieds et demi de longueur, ayant chacune leur hamac suspendu à l'axe central, servant de nacelle et de lit aux hommes d'équipage ou aux voyageurs.

Chaque cabine est en même temps un tambour dans lequel les marins aériens ou même les voyageurs marchent tour à tour pour faire tourner sur lui-même le vaste cylindre, et le faire visser en quelque sorte dans l'air à l'aide de sa gigantesque hélice et assurer ainsi son mouvement de progression en avant. Si la circonférence du tunnel est au pas de vis comme 1 est à 30, en parcourant une lieue dans le tunnel, les hommes théoriquement, feraient parcourir dans le même temps, trente lieues à l'aérostaut. Celui-ci est maintenu en l'air horizontalement, ou incliné sous un angle voulu, au moyen d'un contre-poids en métal formant aussi point d'appui, et soutenu en l'air par deux chaînes en fil de fer allant s'enrouler sur deux dévidoirs placés aux deux extrémités du navire aérien. Ces mêmes extrémités portent deux ballons de même diamètre transversal que le cylindre, mais aplatis, ou dont l'axe horizontal n'a que sept ou huit pieds; établis sur l'axe central comme deux poulies folles pouvant tourner autour de leur axe immobile. Le ballon d'avant ou taille-vent sert d'arsenal pour l'ancrage, le ballon d'arrière ou ballon-gouvernail, donne asile à l'état major du navire; on peut l'incliner à droite ou à gauche comme on fait du gouvernail d'un vaisseau pour modifier la marche du navire dans le sens horizontal.

Tout l'intervalle entre le tunnel et l'enveloppe est occupé par la source de force ascensionnelle, par le gaz hydrogène pur, comprimé, et réparti par des cloisons dans des compartiments égaux, correspondants aux cabines du tunnel. Chaque compartiment renferme un ballon-poche fait de deux disques annulaires en tissu léger et gommé, fixés par leur bord supérieur à la circonférence de l'enveloppe, par leur bord inférieur à la circonférence du tunnel. Chaque ballon-poche en outre communique à la cabine correspondante par des robinets ou des ouvertures munies de soupapes de sûreté, et à travers lesquelles, au moyen de pompes pneumatiques, on peut faire pénétrer de l'air atmosphérique qui constitue le véritable lest, en raison de son poids quatorze fois plus considérable que celui de l'hydrogène. Ces ballons-poches, d'abord vides et cédant à la pression du gaz hydrogène, sont flasques, mais lorsqu'en pompant on y fait entrer de l'air atmosphérique, ils se gonflent, c'est l'hydrogène qui est comprimé

à son tour, et le navire aérien changeant de pesanteur spécifique peut devenir plus lourd que le milieu ambiant. C'est ainsi qu'on monte ou qu'on descend à volonté avec une vitesse d'une lieue à peu près à l'heure. Ces pompes sont établies en forme de soufflet d'orgue dans l'épaisseur de la charpente du tunnel; leurs convercles forment un plancher qui devient mobile quand on fait tourner une clef; lorsqu'il s'agit à la fois de faire manœuvrer les pompes pour descendre, faire progresser le navire, ou lui faire faire tête au vent, le travail des hommes en mouvement dans le tambour est nécessairement plus intense, mais il ne sera jamais excessif. Nous n'entrerons pas dans les détails de construction, dans le calcul mathématique de la force d'ascension, de progression, de descente, qu'il est possible de produire; dans les précautions prises pour assurer la stabilité du navire, et procurer la sécurité des hommes qu'il renferme dans son sein, et dont le nombre constitue un véritable équipage de vaisseau de guerre; il nous suffira de constater que le projet de M. Lassie est étudié jusque dans les moindres détails, et qu'il mérite au plus haut degré les honneurs d'une expérimentation en grand. Nous avons vérifié avec soin le calcul par lequel l'inventeur est parvenu à déterminer la stabilité horizontale de son énorme cylindre, elle est vraiment extraordinaire; en lui opposant 107 pieds de diamètre avec un cinquième de son poids de lest, il faudrait appliquer à l'une des extrémités un poids de 1,000 livres pour le faire incliner d'une quantité égale à son diamètre, un poids de 2,220 livres pour l'incliner de deux diamètres, un poids de 10,000 livres pour le faire tenir debout.

#### LETTRÉ DU MARQUIS DE VAUDREUIL

A M. L'ABBÉ DE GUERNE. (1)

[L'original de cette lettre, qui est maintenant aux archives du Séminaire de Québec, a été retrouvé dernièrement, au fond d'un tiroir, sous un échantillon de minéralogie.]

Montréal, le 24 août 1757.

Je suis bien mortifié, Monsieur, de n'avoir pu répondre à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 10. de ce mois, plus tôt que par ce courrier; mes grandes occupations en ont été l'unique cause, et vous pensés bien qu'elles n'ont pu qu'augmenter depuis la reddition du fort George (2), par les ordres que j'ay été obligé de donner, que je n'ay pu différer. Je n'auray pas l'honneur de vous entretenir de ce succès, parce que je suis bien persuadé que vous en êtes parfaitement informé.

La situation des Accadiens (3) me touche de plus en plus, et malheureusement la nôtre est si critique qu'il ne m'est pas possible de leur procurer les secours qu'ils

méritent; vous avez pu, Monsieur, en juger vous-même depuis votre arrivée à Québec. Cependant nous ferons l'impossible pour les mettre en état de se soutenir, pourvu toutefois que nous recevions, comme je l'espère, dans peu des vivres de France.

Je ne puis assez vous réitérer ma sensibilité aux soins que vous avez bien voulu vous donner pour porter les Accadiens à remplir mes intentions. J'ay eu bien du plaisir à entendre raconter par le commandant d'un parti de ces Accadiens, le combat qu'ils ont livré à un détachement anglais près du fort Beauséjour (4).

J'aurais été flatté, Monsieur, d'avoir l'honneur de vous écrire; ce plaisir ne sera que différé, puisque M. l'Evêque (5) me fait l'honneur de m'écrire que vous resterez à Québec.

Je vous souhaite la plus parfaite santé, et j'ay l'honneur d'être toujours avec un attachement respectueux,

Monsieur,

Votre très-humble  
et très-obéissant serviteur

VAUDREUIL.

Monsieur  
Monsieur l'abbé de Guerne,  
à Québec.  
J. Vaudreuil.

(1) M. l'abbé de Guerne, du diocèse de Quimper, vint au Canada en 1760, comme on le voit par une lettre du Supérieur des Missions Etrangères à Paris aux Messieurs du Séminaire de Québec. Il fut envoyé en mission dans l'Acadie avec l'abbé Leloutre. Lors de la dispersion des Acadiens, M. de Guerne fut forcé de quitter l'Acadie vers 1756, ainsi que l'abbé Leloutre, qui passa en France. Il parait, d'après la lettre suivante, que M. de Guerne, de retour à Québec, avait sollicité pour ses pauvres Acadiens, des secours que le marquis de Vaudreuil n'était pas en état de lui accorder.

M. de Guerne resta quelques années au Séminaire, où il professa la Rhétorique et la Philosophie, et fut ensuite nommé curé de Saint-François de l'île d'Orléans. Il mourut en 1789, instituant, par son testament, le Séminaire son légataire universel.

(2) Ce fort était situé à l'extrémité du lac Saint-Sacrement (aujourd'hui Lac George). M. de Vaudreuil et le général Montcalm, ayant appris que les Anglais le fortifiaient, furent d'avis qu'il fallait se hâter d'emporter la place. M. Rigaud de Vaudreuil, frère du gouverneur, fut chargé de cette expédition, qui n'aboutit qu'à dévaster les campagnes environnantes. Montcalm força la garnison de se rendre, au mois de juillet suivant, 1757.

(3) Les malheureux habitants de l'Acadie avaient été forcés, en 1755, de s'expatrier. Cette même année, plusieurs étaient passés à Québec; dans l'automne de 1756, d'autres Acadiens de Beauséjour et autres lieux, suivirent leur exemple. Ils étaient porteurs d'un mémoire où ils représentaient au marquis de Vaudreuil l'état déplorable auquel les avait réduits la perte de tous leurs biens, et le suppliaient de venir à leur secours.

(4) M. de Boishébert, informé de ce qui se passait à Beauséjour, avait réuni autour de lui quelques-uns de ses compatriotes pour venir au secours des Acadiens; avec eux, il battit les Anglais en différentes rencontres mais il ne put empêcher la dévastation totale des habitations de l'Acadie.

#### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d., payable immédiatement. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abeille.

#### AGENTS.

A Sainte-Thérèse . . . . M. A. Thérien.  
A l'Assomption . . . . M. H. C. W. Laurier.  
A la Petite-Salle . . . . M. W. Couture.  
Chez les Externes . . . MM. { P. Doherty.  
  { Chs. Baillargeon.  
A. LEPAGE, Gérant.